

Analyse économique et historique des sociétés contemporaines

Sous la direction de **Philippe Deubel**

ISBN : 978-2-7440-7274-1

Chapitre 9 : Paiements internationaux

Article 1. La balance des paiements

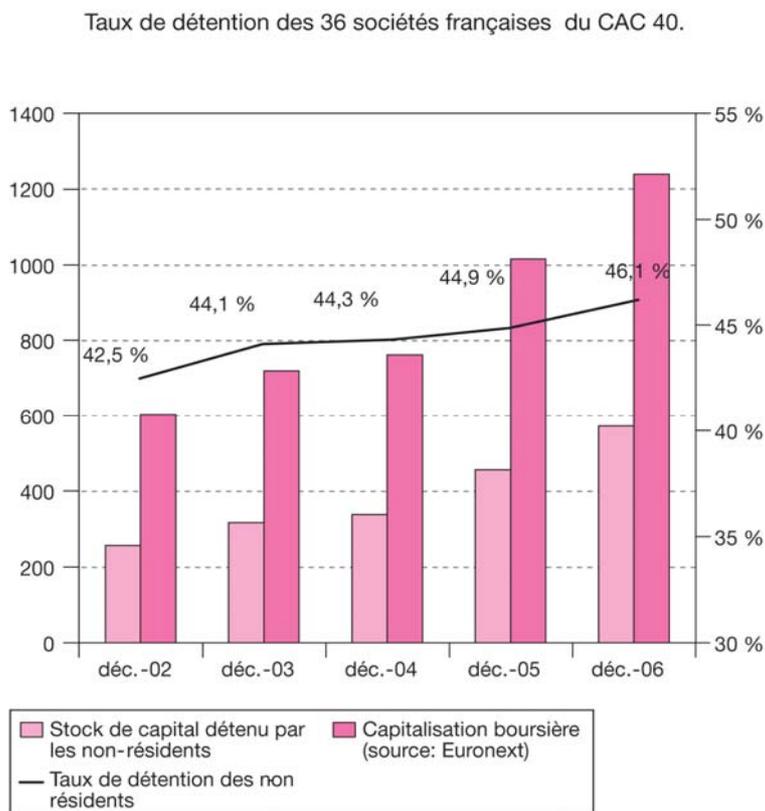
1^{er} Focus 9.1 : la balance des paiements

La balance des paiements est un document statistique présenté suivant les règles de la comptabilité en partie double. Il rassemble et ordonne, dans un cadre défini, l'ensemble des opérations économiques et financières donnant lieu à transfert de propriété entre les résidents d'un pays – ou d'une zone économique – et les non-résidents au cours d'une période donnée. Le FMI est chargé d'établir des règles et une méthodologie universelles qui assurent une cohérence des différentes balances des paiements.

2^e Focus 9.1 : position extérieure et IDE

La balance des paiements permet de comptabiliser les stocks d'investissements directs à l'étranger (IDE). Il est donc possible de prendre la mesure du degré de multinationalisation des entreprises et des économies. On peut ainsi mieux appréhender les phénomènes de concentration d'entreprises (voir chapitre 2) dans le cadre d'économies mondialisées (voir chapitre 8). Sur le graphique ci-dessous, on observe ainsi l'augmentation du taux de détention par des non-résidents du capital des grandes entreprises françaises cotées au CAC 40.

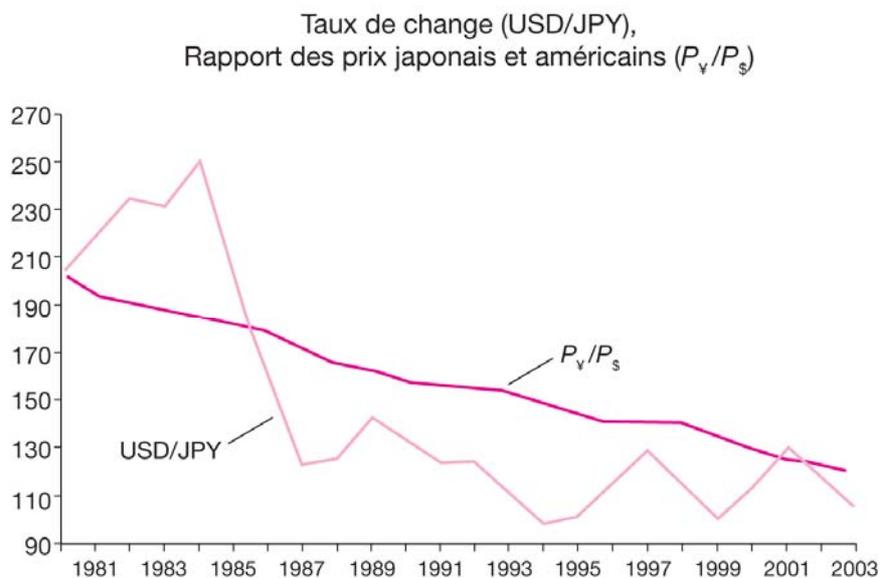
Figure complémentaire 9.1 Taux de détention des 36 sociétés françaises du CAC 40



Source : Banque de France, 2006.

Article 2. Taux de change et systèmes monétaires internationaux

Figure complémentaire 9.2 L'écart entre PPA et taux de change réel : l'exemple du Japon et des Etats-Unis



Source : FMI, Statistiques financières internationales. Les valeurs sont celles de fin d'année.

Source : Paul Krugman et Maurice Obstfeld, *Économie internationale*, Pearson Education, 2006.

Article 3. L'Europe monétaire

1^{er} Focus 9.3 : l'UEM en Europe

Des pays forment une union monétaire lorsqu'ils adoptent une monnaie unique. En Europe, l'Union économique et monétaire (UEM) va plus loin : il s'agit d'un espace sans frontières où la liberté de circulation est totale pour les biens, les capitaux et les habitants. Elle suppose de plus l'adoption de politiques économiques communes. Dans tous les cas, une union monétaire suppose une politique monétaire commune.

2^e Focus 9.3 : les zones monétaires optimales

La théorie des zones monétaires optimales (ZMO) de Robert Mundell (1961) précise ce que peuvent être ces mécanismes. Une zone monétaire est optimale s'il existe des mécanismes automatiques de correction en cas de déséquilibre interne à la zone, de choc asymétrique. C'est le cas si les facteurs de production (capital et travail) sont parfaitement mobiles : dans ce cas, le déplacement des facteurs compense les chocs asymétriques. Si le capital est parfaitement mobile grâce à l'Acte unique, le travail en Europe l'est encore peu (différences linguistiques, attachement local...). L'Europe est moins proche d'une ZMO de ce point de vue que les États-Unis.

Il existe en théorie un autre moyen de rendre optimale une zone monétaire : c'est de mettre en place un budget fédéral. Dans ce cas, le budget fédéral fait office de stabilisateur automatique : les régions dynamiques participent plus au budget (de par le dynamisme de leur activité) et reçoivent moins d'aides, tandis que l'inverse se produit pour les régions en difficulté. Pour l'instant, l'Union européenne ne s'est pas dotée d'un réel budget fédéral. Cette étape signifierait un pas de plus vers une Europe supranationale, que certains pays refusent. Le budget de l'Union est plafonné et dépasse à peine 1 % du PIB de l'UE, quand l'ensemble des dépenses publiques dans les différents États membres de l'UE représente 45 % de leur revenu national.

3^e Focus 9.3 : ne pas confondre choc et choc...

En économie, on appelle choc la modification de l'environnement économique. On distingue traditionnellement :

- Choc positif/négatif en fonction de l'impact sur l'économie. Le choc pétrolier constitue un choc négatif pour les pays consommateurs et un choc positif pour les pays producteurs de pétrole.
- Choc d'offre/de demande (ou mixte) : le taylorisme a constitué un choc d'offre positif en améliorant la productivité ; la crise de la « vache folle » entraîna un choc de demande négatif pour le secteur bovin.
- Choc quantitatif/qualitatif/de prix, selon la cause du choc. Par exemple, la découverte du pétrole dans la mer du Nord constitua un choc quantitatif alors que le choc pétrolier de 1973 fut un choc de prix. Les innovations entraînent des chocs qualitatifs.
- Choc symétrique/asymétrique : les chocs symétriques frappent un ensemble de pays/de secteurs (le choc pétrolier est *a priori* un choc symétrique pour l'Europe) ; les chocs asymétriques créent des divergences d'évolution entre différents pays/secteurs : la réunification allemande ou les événements de Mai 68 en France sont des chocs asymétriques.
- Évidemment, ces différentes catégories peuvent se combiner : une innovation productive majeure crée un choc qualitatif positif symétrique d'offre.